

## ALBAN-22

## OU LE RÉCIT DU CHIEN ÉTERNEL



« Bienvenue chez toi, Alban-1 ! » annonçait Daniel en maintenant le petit animal dans les airs, pour lui faire découvrir à hauteur d'homme l'appartement qu'il partagerait avec son maître. Alban-1 ne partageait certes pas l'excitation de Daniel, mais peut-on attendre autre chose que l'appréhension et la timidité de la part d'un animal si jeune ? Aussitôt posé dans le panier qui lui servirait de couchette, Alban-1 promenait son museau à la recherche de repères. Le cadre s'annonçait heureusement rassurant, et il n'en pouvait pas être autrement — Daniel avait pensé chaque détail pour le confort du petit chiot, afin de faciliter son adaptation au sein de cette nouvelle maison.

« Et au prix que coûtent ces animaux, répétait-il aux amis qu'il invitait dans l'espoir de les rendre fous de jalousie, on n'en fait jamais trop pour les ménager ! » En effet, ce fragile petit chien, de par sa rare particularité (ressusciter deux fois par mois), avait besoin de toutes les attentions. Car en plus de ne jamais dépasser l'âge de deux semaines malgré le passage des années, il se présentait toujours, après chaque mue, sous l'aspect d'un nouveau-né. À chacune des renaissances d'Alban, Daniel avait intérêt à prendre toutes les précautions pour ce petit être rosâtre, aux yeux plus effrayés par le soleil que la lune elle-même et au pelage pas plus arrogant que le duveteux menton d'un adolescent.

Daniel avait évidemment passé les premiers mois à guetter toute occasion de raconter son expérience de maître. Et généralement, n'ennuyait pas tout à fait son assistance, trouvant toujours de nouveaux anonymes que le récit du quotidien d'un chien ressuscitant fascine.

Il parlait gravement des heures suivant la naissance, où un émoi « toujours neuf » surgissait en lui à la vue du retour spectaculaire mais attendrissant d'Alban. Il expliquait les yeux remplis de lumières à peine simulées comment, toutes les deux semaines, il devait ré-apprendre à l'éternel chiot les règles du foyer — et agitait même devant les nez encore intéressés la liste des étapes de cet apprentissage perpétuel que l'habitude avait dressée toute seule : « désigner la serpillière du caca », « désigner la gamelle du miam-miam », « insister sur le visage du maîmaître » étaient à chaque fois pour Alban « les plus émouvants stades de la réappropriation de son espace ».

Et aux gens qui n'étaient pas encore partis (ceux qui ne pouvaient pas prétexter la mort d'une tante par culpabilité chrétienne), Daniel montrait la collection inexorablement en augmentation des mues que le chien laissait après lui à chaque fois qu'il poussait son premier cri dans l'atmosphère — premier cri qui, promettait Daniel, conservait encore l'effet magique du premier cri de la première fois. C'est heureusement à la vue assez déplaisante des peaux mortes de l'infini Alban que les invités de Daniel pouvaient prendre congé, sans avoir à jouer abusivement le malaise qu'ils prétextaient.

Enfin, n'étant pas homme à laisser la solitude interrompre ses harangues, Daniel expliquait à ses meubles combien le renouvellement incessant de son chien permettait à la relation des deux êtres de ne jamais s'essouffler. La renaissance contre nature d'Alban avait l'autre don de laisser l'effet de surprise du couple maître-animal intact, et l'on ne peut pas en dire autant de beaucoup de couples, même parmi mes amis, je sais beaucoup de ménages malheureux, Joseph m'appelait l'autre jour pour me confier que l'étincelle n'y était plus, Hélène devient distante, elle ne répond plus à table, on ne fait presque plus l'amour, elle ne répond pas non plus lorsqu'on fait l'amour.

Et puis, qui ne succombe pas aux yeux du chiot de l'animalerie pour conspuer, trois ans plus tard, l'encombrement que représente le corps balourd de ce chien dont le juvénile regard ne pouvait être, découvre-t-on avec impuissance, qu'une scandaleuse escroquerie ? Argument que Daniel fait invariablement suivre d'un silence chargé d'une complaisance toute dirigée vers l'indéridable chiot, l'impérissable Alban.

« Alban-22 », corrigerait Daniel. « 22 », parce qu'il est obligé de compter et reporter précautionneusement les renaissances de son chien au laboratoire d'où ces rares animaux sont issus. Et ce n'est qu'une des contraintes que l'adoption d'un Phoenix — puisque c'est ainsi que s'appelle cette race — impose à son maître. Dès la cinquième renaissance déjà, Daniel rageait contre l'entretien qu'exige l'impuissant animal, tellement vulnérable et tellement immortel à la fois. Alban-9 alla même jusqu'à lui faire la frayeur de montrer les dents, puisque comme il fallait s'y attendre, le Phoenix ne renaît pas nécessairement avec le même caractère — et le concept du chiot immortel et enragé avait redonné à Daniel la mauvaise habitude de se ronger les ongles. Ces doigts courts et mangés par l'angoisse caressaient avec de moins en moins d'application la peau fragile du nouveau-né dont la naissance, sans plus briller du halo du perpétuel miracle, prenait l'allure agaçante du sempiternel prodige. Et toutes ces mues affreuses qu'on retrouve dans son café le matin ou en boules effritées au fond de ses bottes ! à la naissance d'Alban-20, Daniel n'en pouvait déjà plus d'arriver à l'année suivante, où, à défaut de pouvoir arrêter la fastidieuse augmentation de la valeur numérique de son prénom, il pourrait en modifier le « Alban » ; puisque la règle veut qu'on donne à son chien un nom commençant par une lettre déterminée en fonction de son année de naissance. Lorsqu'on sabrera le champagne chez Daniel ce premier janvier, ce sera moins pour se féliciter d'avoir arrêté la cigarette que pour fêter la naissance de « Baptiste-25 » — notamment parce que Daniel s'était remis à fumer le soir où il découvrit les 30 étrons qu'Alban-12 avait parsemés dans l'appartement.

Hier soir, loin d'être l'âme fière dont la bouche, pour son prochain, n'était jamais à court de flatteries à l'attention de son chien de jouvence, Daniel laissa exploser son exaspération au son des cris d'Alban-23 : « C'est la dernière fois que j'entends ce premier cri », écumait-il en empoignant sauvagement le jeune chien, tout disposé à commettre l'irréparable — ce crime qui transformera ce premier cri en chant du cygne... Et inversement.